

EBULLITION SUR LES MARCHÉS AGRICOLES : DE L'IMPORTANCE DE VOIR PLUS LOIN

A suivre l'évolution de l'indice des prix alimentaires que publie régulièrement la FAO, il est frappant de constater que le pic actuel des prix est revenu à la hauteur de celui de 2008 lorsque, avec l'éclatement de la bulle immobilière, la hausse de la demande mondiale, et les à-coups de l'offre, les cours s'étaient envolés. On en connaît les conséquences, notamment celles qui ont touché certaines populations à l'époque, en raison du coût des importations. Bien que l'on ne puisse reproduire à l'identique les schémas explicatifs, certaines variables peuvent être retenues pour expliquer ce nouvel accès de fièvre sur les marchés. Avec des impacts tels qu'il est recommandé de se projeter d'ores et déjà sur l'année 2022.

S'il n'était pas déplacé d'emprunter la métaphore de l'incendie, tant les feux se multiplient d'année en année ici ou là, on pourrait dire que, depuis l'été 2020, ça flambe du côté des prix agricoles. Partie d'un cours se situant aux alentours de 180€ la tonne de blé tendre durant l'été 2020, la barre des 280€ est désormais quasiment atteinte, voire franchie. Le blé n'est pourtant pas un cas isolé, loin s'en faut. En réalité, ça flambe de partout. Tant du côté des prix agricoles que de celui des cours des matières premières énergétiques (pétrole et gaz) ou à usages industriels (cuivre, magnésium, aluminium...). Pourtant, l'offre mondiale de blé n'aurait pas de quoi inquiéter. Avec 780 millions de tonnes, les disponibilités sont là, à en juger notamment par les exportations mondiales, qui devraient se hisser aux alentours de 190 millions de tonnes. C'est donc bien du côté de la demande qu'il convient de se tourner pour comprendre les soubresauts du marché.

Le prix de la baguette

Un grand classique. Dès que le cours du blé à Chicago ou en Eure-et-Loir s'anime, on en scrute les répercussions sur le prix de notre bonne et historique baguette. Reprise mondiale aidant, et ce, depuis le milieu de l'année 2020 – donc ce n'est pas très nouveau – le prix du blé se situe sur une trajectoire ascendante. Avec un coût de la matière première aussi élevé, les meuniers voient leur compte s'affoler, et répercutent la hausse de leurs charges sur le prix de leur farine, qui, inévitablement, a fait gagner 10 centimes de plus sur le prix de la baguette.

Il ne faudrait pas en déduire trop hâtivement que le cours du blé explique à lui seul le renchérissement de la baguette. Car pour le meunier, il faut aussi se doter d'emballages pour la farine, emballages qui eux aussi coûtent de plus en plus cher. Le coût du transport doit également être intégré, car le camion livrant la farine roule avec de l'essence, tirée du pétrole. Enfin, la cuisson des pâtons dans les fours requiert de l'énergie, électrique ou fossile. Le consommateur ne peut par conséquent incriminer les seuls marchés. Il n'en demeure pas moins que, à lui seul, le prix de la baguette symbolise les frayeurs qui se sont emparées des entreprises et des pouvoirs publics, et jusqu'aux Banques Centrales, face à un retour de l'inflation sur les prix des biens de consommation alimentaires (fruits et légumes, viande, produits de céréales).

Dépasser le seul périmètre national

L'impact de la hausse des prix des produits de base agricoles aura certainement davantage de répercussions sur les principaux pays importateurs de blé, dans lesquels la consommation de pain demeure élevée. Toute la rive Sud de la Méditerranée notamment, et les pays du Moyen-Orient, sont concernés au premier chef, ravivant ainsi le spectre des émeutes de la faim des années 2007-2009. Pour les Etats concernés, et, plus largement, pour le monde, le souvenir de l'impact de ces émeutes – essentiellement localisées dans les grands centres urbains – sur le déclenchement des printemps arabes, requiert une attention particulière, dans la mesure où l'instabilité politique de ces régions n'a pas encore été résolue. Car des pays comme l'Egypte, la Turquie et l'Algérie (qui voyant ses recettes pétrolières augmenter, est incitée à importer davantage de blé afin de sécuriser ses approvi-

sionnements), sont aujourd'hui positionnés à l'achat. La campagne qui s'ouvre s'annonce tendue.

Une dynamique infernale, un processus auto-entretenu ?

Au même titre que l'ensemble des marchés de matières premières agricoles, ceux sur lesquels s'échangent les grains sont par définition instables. De quoi se prendre à espérer un mouvement baissier dans les prochaines semaines, afin d'alléger les coûts d'acquisition des produits destinés à l'alimentation animale. Car les élevages sont sous pression. Si le prix de la viande bovine s'est redressé à la faveur de la réouverture des restaurants et autres bistrotts, les coûts se sont alourdis, et le compte n'y est pas. Le prix de la viande porcine s'est érodé sous le poids du ralentissement des importations chinoises, précipitant les éleveurs dans un marasme économique sous l'effet du coût de l'aliment.

Plusieurs paramètres convergent pour former une entrave à tout espoir de voir s'inverser les courbes. Les engrais, lourdement frappés par l'envolée du prix du gaz, voient leurs étiquettes s'inscrire dans un cycle haussier, affectant les agriculteurs. En dépit du pic des cours des céréales, le différentiel pourrait être en défaveur des producteurs si la hausse des prix des engrais s'installe dans la durée. A cette dimension disons comptable, s'ajoutent les rationnements probables des volumes disponibles en engrais. Avec un prix du gaz aussi élevé, les producteurs d'engrais – à l'instar de Bayer – ont annoncé vouloir réduire les quantités produites.

Comment alors produire sans un apport d'engrais ? Un cycle infernal se met en place, dans lequel se conjuguent les risques climatiques, les contraintes d'approvisionnement en matières minérales, la persistance d'une demande chinoise soutenue (une Chine qui s'est hissée au troisième rang des importateurs mondiaux de blé, derrière l'Egypte et l'Indonésie), sans oublier l'hypothèse, plausible, d'une nouvelle vague de restriction volontaire aux exportations de blé en Russie, qui se déploierait en février 2022 (quota et droit de douane). De quoi restreindre en 2022 les volumes disponibles. Comme l'offre mondiale de céréales, voire d'oléagineux, reste historiquement concentrée, on voit mal d'où pourrait provenir les relais pour satisfaire la demande.

Un dernier point mérite d'être inséré dans cette réflexion. Il a trait à l'actualité européenne. Si les études d'impacts menées sur le Green Deal convergent suffisamment pour signifier des baisses de productions agricoles dans l'UE à l'horizon 2030/2050, et tout particulièrement en céréales, l'incertitude qui pèse désormais sur le niveau des récoltes en 2022 constituerait en quelque sorte un signe précurseur d'une orientation risquée que l'on voudrait faire prendre à l'agriculture.

Contact : Thierry POUCH

thierry.pouch@apca.chambagri.fr

Blé tendre : un marché mondial tendu en raison d'une demande dynamique

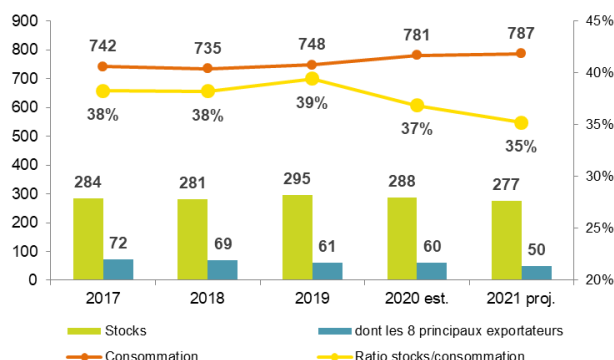
Les bonnes récoltes de blé annoncées dans l'hémisphère sud (Australie et Argentine notamment), viendront alimenter un prévisionnel de production mondiale supérieure à celui des dernières années et situé aux environs de 780 Mt. Toutefois, la hausse significative de la consommation, aussi bien pour l'alimentation humaine qu'animale (+2% par rapport à 2020 selon le CIC), tend les marchés et induit une montée des cours ininterrompue depuis mi-septembre. Cette situation est accentuée par les difficultés liées au transport maritime et par la menace de la mise en place de quotas à l'exportation par la Russie pour limiter les prix de la farine et du pain dans le pays.

Ceci profite entre autres à l'Europe qui, avec une production 2021 en forte hausse par rapport à l'année dernière (+12%), retrouve une place de choix au sein des exportateurs mondiaux.

Malgré la récolte en demi-teinte compte tenu des conditions climatiques pluvieuses au moment des moissons (volumes en hausse à 35,2 MT [+8% / moyenne 5 ans] mais seulement 31 % des blés affichant un PS > 76 kg/hl), la France tire également son épingle du jeu : les prévisions d'exportations vers l'UE (8 MT) et hors UE (près de 10 MT) retrouvent ainsi des couleurs ! Sur les 3 premiers mois de la campagne, elles affichent une hausse de +18%, avec un retour de l'Algérie ou de l'Afrique sub-saharienne parmi nos principaux clients, alors



Evolution du ratio stock/consommation



que dans le même temps les livraisons vers la Chine sont en retrait. Au final, les stocks de fin de campagne s'établiraient à 2,4 MT soit un niveau faible et équivalent à la campagne précédente.

Contact : Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)

Maïs : Malgré une production mondiale record, la demande soutient les prix à un niveau élevé

La production mondiale de maïs devrait atteindre un nouveau record en 2021/2022 avec 1 209 Mt (+7,7 % par rapport à 2020/2021). La demande continuerait sa progression (+4,2 %), tant dans l'alimentation animale que dans la distillation industrielle. La Chine détient aujourd'hui 66 % des stocks mondiaux, et leur bonne récolte 2021 provoque un ralentissement de leurs importations, qui se maintiennent néanmoins à des niveaux élevés (20 Mt contre 10 Mt en 2018). Les prix restent hauts du fait de l'anticipation par les marchés d'une demande qui restera dynamique, notamment en éthanol, la filière étant soutenue par les prix actuels du pétrole, que certains analystes ne voient pas baisser au cours des prochains trimestres.

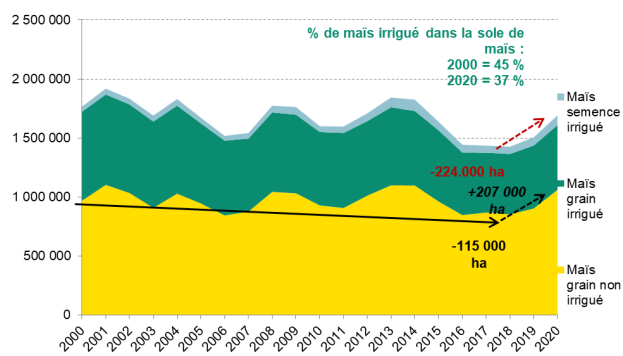
La production de maïs de l'Union européenne devrait progresser de +0,8 à +3,5 Mt par rapport à 2020., et ce malgré une production décevante en Roumanie (-2,4 Mt par rapport aux premières projections). Les disponibilités sont malgré tout en baisse, avec des stocks début de campagne relativement réduits. Comme la consommation intérieure est projetée en hausse, les stocks fin de campagne pourraient diminuer de 1,5 Mt.

En France, la production augmente de +4 %, mais les disponibilités sont quasi-stables (+1 %) du fait de la baisse d'un tiers des importations (-210 000 t). Les surfaces de maïs, qui s'étaient réduites de près de -20 % (-340 000 ha) entre 2000 et 2018, sont en hausse de +265 000 ha depuis 2019.

Avec l'évolution de la gestion de l'eau et le ciseau des prix défavorable à l'irrigation, la part du maïs irrigué passe de 45 % à 37 % de la sole française.



Evolution des surfaces de maïs en France (ha)



dans les surfaces de maïs irrigué, à plus forte valeur ajoutée, passe de 5 % en 2000 à 13 % en 2020.

En France, les récoltes de maïs accusent des retards importants, ce qui crée un manque de disponibilités sur le court terme. La production est actuellement estimée autour de 14 Mt. Cette donnée pourrait évoluer dans les semaines qui viennent.

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

Orge : la demande chinoise oriente le marché

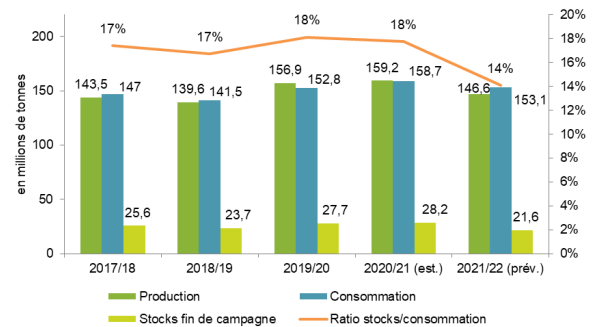
La production nationale d'orges est estimée à 11,4 Mt par Agreste. Elle est en augmentation de 9,6 % par rapport à 2020, mais en baisse de 1,4 % par rapport à la moyenne 2016-2020. La production d'orges d'hiver est estimée à 8,1 Mt et celle d'orges de printemps à 3,3 Mt. Le rendement moyen s'établit à 66,2 q/ha (+ 25,5 % par rapport à 2020).

Avec 10,2 Mt, les disponibilités françaises pour le marché sont proches de la campagne précédente, en incluant collecte, stock initial et importations. Les prévisions de ventes vers l'Union européenne sont estimées à près de 2,8 Mt, en progression de 12 % par rapport à 2020-2021. En revanche, les prévisions d'exportations vers pays tiers sont estimées en baisse, à 2,9 Mt, soit -9 % par rapport à la précédente campagne. Le renchérissement du prix des orges françaises, moins compétitives sur le marché mondial que d'autres origines, notamment mer Noire, et les incertitudes sur la pérennité du dynamisme de la demande chinoise expliquent ce recul. Avec près de 1,1 Mt d'orges françaises achetées au cours du premier trimestre de la campagne, soit 96 % des achats totaux, la Chine est devenue le 1er client de la France alors que l'Arabie saoudite et le Maroc sont, pour l'heure, absents. Au total, le stock français d'orges s'élèverait à un peu plus d'1 Mt en fin de campagne, en hausse de 20 % par rapport à la campagne précédente (source : FranceAgriMer).

Les prix des orges sont bien orientés depuis la moisson tirés par la demande chinoise. Les primes brassicoles atteignent des niveaux historiquement élevés, aussi bien en orges de printemps qu'en orges d'hiver, dans un contexte de disponibilités réduites.



Evolution du ratio stocks/consommation



Source : CIC

Les prévisions FAO concernant la production mondiale s'établissent à 149,3 Mt. Malgré l'amélioration des perspectives de rendement en Australie, la production prévue reste en deçà de celle de 2020 (-6,7 %). Les stocks mondiaux devraient se contracter compte-tenu de la baisse de la production mondiale. Les échanges mondiaux devraient également afficher un recul de 6,7 % en 2021- 2022, conséquence d'une demande réduite du Maroc et de la Chine, suite à une année d'importations abondantes pour cette dernière.

Contact : Sophie DUBREUIL (CA Bourgogne-Franche-Comté)

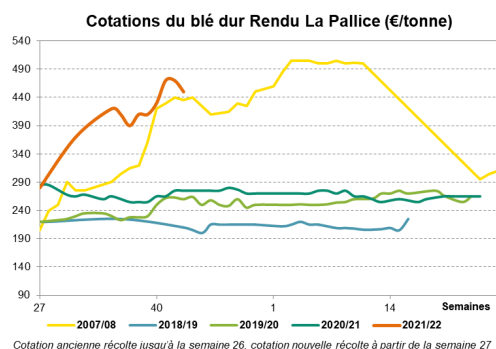
Blé dur : les aléas climatiques contredisent les prévisions favorables de récolte, engendrant des tensions sur le marché et des incertitudes sur le prix des pâtes

Contrairement aux prévisions, la récolte 2021/22 est très restreinte : elle est estimée à 31,9 Mt (-1,9 Mt sur un an), la plus faible depuis 20 ans selon le CIC. Le stock mondial, initialement bas, tomberait en fin de campagne à 6,2 Mt (-22,8 %). En effet, les rendements nord-américains sont décevants. La sécheresse et les fortes chaleurs ont fait chuter les prévisions de récolte canadienne à 3,5 Mt (□3,1 Mt) et états-unienne à 0,9 Mt (-1 Mt). Les bonnes récoltes européennes (7,8 Mt, +0,6 Mt - même si les intempéries ont eu un impact négatif) et marocaine (2,5 Mt, +1,7 Mt) ne compenseraient que partiellement les mauvaises récoltes Outre-Atlantique.

La récolte française, si elle demeure inférieure de 8,7 % à la moyenne quinquennale rebondirait à 1,55 Mt (+17,4 %), grâce à un rendement de 54 q/ha (+2 q) et à l'augmentation de la surface emblavée à 287 000 ha (+36 000 ha). La région PACA doublerait sa récolte.

Cet affaiblissement de l'offre a engendré une hausse des cours qui atteignent à La Pallice 450€/t fin octobre, soit une progression de +60 % depuis le début de la campagne. Le prix des pâtes risque donc de grimper.

Cela a fait l'objet d'une alerte de la part des industriels, qui évoquent un risque de pénurie. Relativisons : la production française couvre largement le besoin de nos semouleries. Mais les principaux producteurs et exportateurs de pâtes (Italie, Turquie, Etats-Unis) seront bien impactés par la montée des prix, alors que les pays importateurs de pâtes alimentaires (Etats-Unis, Royaume-Uni, Canada, Japon) de-



Source : PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire d'après La Dépêche - Le Petit Meunier

vraient maintenir leur demande. D'après l'USDA, les pays à faible revenu pourraient substituer les pâtes par d'autres céréales moins chères.

Malgré une qualité moyenne et hétérogène, l'export de blé dur français devrait bénéficier de ces prix élevés. Le coût du fret l'avantage par rapport aux Amériques, notamment vers l'Italie.

La tension sur les marchés devraient demeurer jusqu'à la récolte mexicaine en mai. Les prix restent pour l'heure moins élevés qu'en 2007-2008, et les stocks mondiaux un peu plus hauts.

Contacts : Alice Rabine (CRA PACA) et Nicolas Rouault (CA Pays de la Loire)

■ Tournesol : la demande internationale en huiles très soutenue et le manque de disponibilités provoquent une flambée des prix de la graine

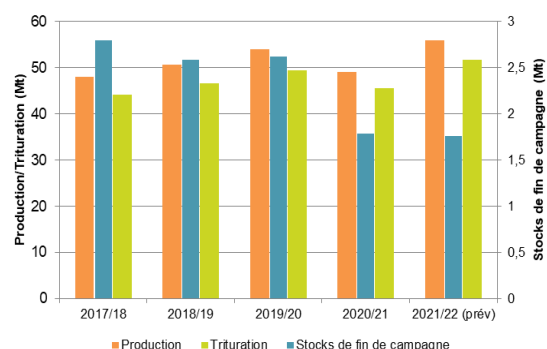
Pour la campagne 2021/2022 qui s’amorce, la production mondiale de tournesol est prévue à 57 Mt, en hausse de +6 Mt. Cette prévision est d’ores et déjà remplie avec les récoltes de l’hémisphère nord, notamment en Russie (15 Mt : +1,7 Mt), en Ukraine (17,5 Mt : +3,4 Mt) et dans l’Union européenne (10 Mt : +1,1 Mt).

Dans l’Union européenne, la Roumanie et la Bulgarie réalisent une récolte supérieure à la moyenne quinquennale (respectivement +9 % et +2 %).

En France, les surfaces dépassent 600 000 ha depuis 2019 : elles s’établissent pour la campagne qui commence à 690 000 ha, contre 780 000 ha en 2020/2021 (une année record du fait de la mauvaise implantation des cultures d’hiver fin 2019). En revanche, la production devrait augmenter de 300 000 tonnes, soit +37 % par rapport à la moyenne quinquennale, du fait de rendements élevés (27,3 q/ha, +21,4 %). Du fait de la hausse de la demande intérieure (+200 000 t, soit +17 % en 2021) et d’importations qui restent à un niveau très bas (180 000 t, soit deux fois moins qu’en 2019), les stocks devraient baisser à un niveau très faible (85 000 t).

Les hausses de production observées dans les principales zones de récolte mondiales ne suffisent donc pas à satisfaire la progression de la consommation d’huiles : en plus d’une augmentation structurelle, la reprise économique de cette année a fait flamber la demande, notamment en Asie.

Evolution de la production et des stocks



Les prix à la production ont ainsi atteint des sommets : 615 €/t (rendu Bordeaux) en octobre 2021 contre 430 €/t en octobre 2020 (+43 %). Des niveaux qui s’expliquent par le manque de disponibilités de l’ancienne récolte. L’arrivée d’une récolte mondiale record pourrait faire pression sur les prix dans les semaines qui viennent, mais de manière limitée car le prix des huiles a parfois atteint des niveaux records. Cette tendance ne devrait donc pas s’inverser dans les mois qui viennent car la demande dynamique en tournesol pourrait être accentuée par le manque de disponibilités de graines de colza qui provoquera un report de consommation sur d’autres graines.

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

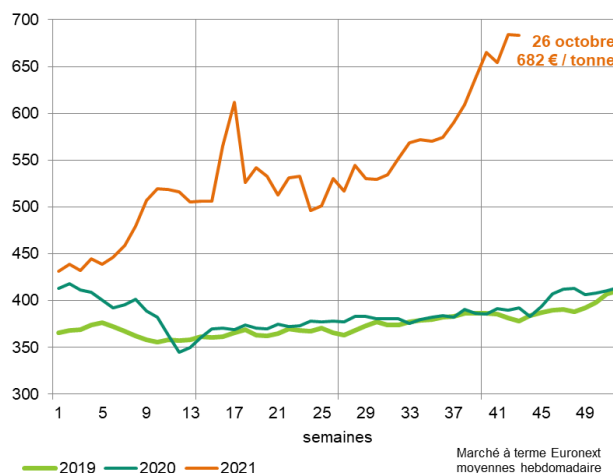
■ Colza : les prix battent des records historiques

Le printemps avait vu le prix du colza battre des records historiques en s’installant au-delà des 500 euros par tonne. Octobre le voit s’approcher des 700 euros, soit une hausse de 76% en un an ! Cet été, la nouvelle récolte n’a pas amené de détente sur les cours, au contraire, malgré une récolte européenne en légère hausse, la récolte française ayant même été en baisse : la hausse des rendements a été insuffisante pour compenser la baisse des surfaces.

La première explication de la hausse du prix du colza est la mauvaise récolte canadienne, premier exportateur mondial de colza. Impactée par la sécheresse, la production canadienne a été très faible. Le Canada perd ainsi cette année sa place de plus important producteur mondial au profit de l’Europe.

La seconde explication est le contexte très haussier : les prix élevés du tourteau de soja permettent aux tourteaux de colza de continuer d’être très utilisés dans les aliments du bétail, même à ces niveaux de prix élevés. De plus, les prix élevés du pétrole stimulent la hausse de la demande d’huile de colza du secteur du biodiesel dans l’Union Européenne, les huiles de palme étant elles aussi rares sur le marché. Les prix des huiles explosent entraînant avec elles le prix des graines.

Evolution des cotations de la graine de colza



Contact : Florian FOUGY (Chambres d’agriculture de Normandie)

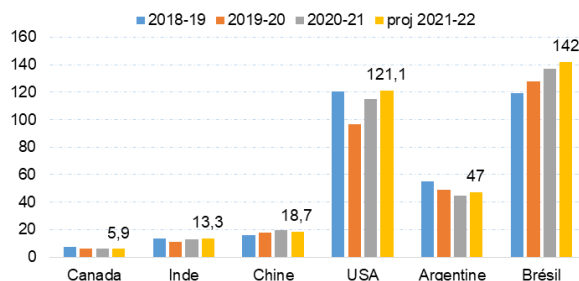
■ Soja : La production mondiale et les cours toujours dans une dynamique haussière

Un accroissement de la production mondiale de soja est attendu cette année (+ 5% par rapport à 2020-21), ce qui la porterait à 380 Mt selon les dernières projections du CIC, un niveau jamais égalé. Alors que les prévisions de rendements élevés semblent se confirmer aux Etats-Unis, c'est surtout l'augmentation de la sole qui tire la production vers le haut au Brésil. La bonne dynamique de la demande internationale continue de doper les cours. Les cours de la graine de soja américaine ont baissé de 15% depuis fin juin. La baisse est limitée par l'explosion des cours énergétiques par l'explosion des coûts énergétiques, le recul du dollar et l'étroitesse de l'offre maintenue par les agriculteurs états-uniens qui favorisent actuellement le stockage. En France, la récolte atteindrait le niveau record de 2019. Elle est estimée à 428 000 t : la pluviométrie a permis d'assurer une hausse notable des rendements, malgré la diminution des surfaces par rapport à l'année précédente.

Contact : Sabine CALMETTES (CRA Occitanie)



Production mondiale de soja (principaux producteurs, en millions de tonnes)



Source : CIC - 21/10/2021

SUCRE

■ Betteraves : des cotations en hausse tirées par un nouveau bilan mondial déficitaire

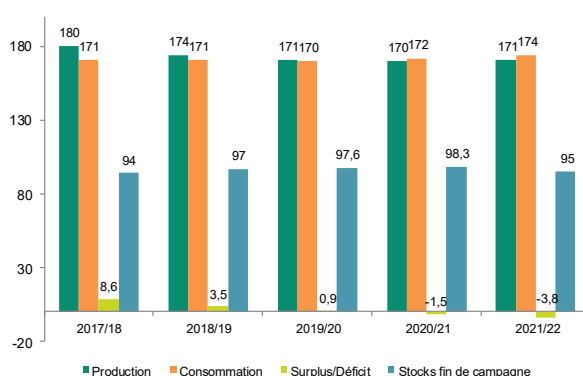
Alors que les anticipations tablent sur un déficit mondial pour la 2ème année consécutive, les cours mondiaux du sucre sont au plus haut. En cause, une campagne brésilienne lourdement impactée par la sécheresse et le gel. Par ailleurs, la hausse de la valeur de l'éthanol défavorise le débouché sucre. Dans l'Union européenne, la campagne s'annonce également déficitaire et les stocks sont historiquement bas.

Le déficit d'ensoleillement sur juillet et août laissait craindre pour la richesse en sucre des racines. Mais les conditions météo plus favorables depuis septembre ont permis un certain rattrapage : les rendements français se rapprochent ainsi de la moyenne quinquennale, après une année 2020 catastrophique. Ils s'élèveraient à 83 T/ha permettant d'atteindre une production nationale de 34 MT, en hausse de près de 30% / l'année dernière (AGRESTE).

Contacts : Yolène LAVALADE (CDA Nord Pas de Calais) et Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)



Bilan mondial du sucre (en millions de tonnes)



Source : ISO, Commission européenne

Intrants : la hausse se propage

La demande mondiale est bel et bien relancée, à des niveaux plus élevés que prévu, sous l'influence des politiques de soutien des Etats à travers le globe, et l'offre a du mal à suivre ce tempo.

Les cours du pétrole continuent leur progression, s'établissant à plus de 85 dollars le baril de Brent en octobre, toujours sous l'influence de la politique de contrôle de la production menée par l'OPEP+. Ses membres ont décidé de ne pas relâcher la tension appliquée sur l'offre, alors que la demande mondiale continue de progresser. L'impressionnant rattrapage des cours de l'or noir (qui dépassent désormais le pic d'octobre 2018) a, par ricochet, contribué à la hausse du coût du fret maritime qui atteint des niveaux record en 2021, inédits depuis 12 ans, aggravée par une pénurie de conteneurs et de main d'œuvre.

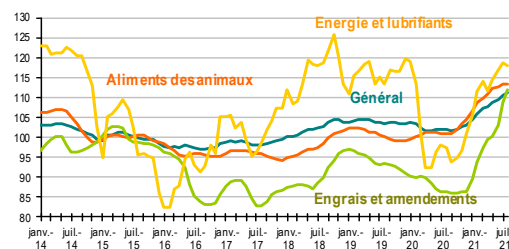
La remontée du coût de l'énergie est également alimentée par la hausse du cours du gaz naturel (+127 % depuis le 1er janvier), avec pour causes :

- la forte demande de la Chine, qui fait face à une pénurie d'électricité et qui accélère sa transition énergétique vers le gaz,
- la hausse des prix des quotas d'émission de CO2 dans l'Union européenne qui entraîne un report du charbon vers le gaz,
- Le niveau relativement bas des stocks de gaz en Europe,
- le ralentissement des exportations en provenance de la Russie.



Indice des prix des moyens de production (jusqu'en août 2021)

2015 = 100



612 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : INSEE

Le gaz naturel entrant dans le processus de fabrication de l'ammoniac, matière première des engrais azotés, l'urée et l'ammonitrate ont vu leur prix s'envoler, une situation aggravée par la décision de la Chine de restreindre ses exportations d'engrais, à laquelle vient de s'ajouter celle de la Russie d'instaurer des quotas à l'exportation d'engrais pour six mois. Cette majoration des engrais (+25% en un an) se répercute sur les coûts de production des productions végétales et participe à faire bondir leurs cours, et inversement.

Contact : Marine Raffray (APCA)

Récolte 2021 : des rendements plus élevés qu'espéré mais quelques incertitudes sur la qualité

Après une moisson 2020 catastrophique, les rendements de l'année 2021 renouent avec des niveaux proches de l'historique des cinq dernières années. La production totale de céréales dépasse les 66 millions de tonnes, soit une hausse de 5,1 % par rapport à la période 2016-2020.

Au niveau national, seul le pois protéagineux verrait ses rendements se situer en-deçà de la moyenne quinquennale, à 30,1 q/ha, en conséquence des fortes précipitations pendant l'été (pluviométrie excédentaire de 50 % en juillet). La hausse des surfaces (+22,8 %) permettrait toutefois de contrebalancer cette moindre performance.

En blé tendre, le rendement (estimé à 71,3 q/ha) s'inscrit dans la moyenne, mais les pluies survenues au moment des moissons nourrissent les inquiétudes sur la qualité des grains, principalement concernant le poids spécifique ; en revanche les temps de chute de Hagberg devraient s'avérer corrects. Des inquiétudes qui se retrouvent également pour la qualité des betteraves qui pourraient pâtir du faible ensoleillement.



Estimation des rendements moyens nationaux 2021

	2021	Evolution / moyenne 2016-2020
	Rendement (q/ha)	en %
Blé tendre	71,3	3,5
Blé dur	54,1	2,9
Orge d'hiver	68,6	10,5
Orge de printemps	60,9	5,0
Maïs grain non irrigué	98,1	4,6
Maïs grain irrigué	113,3	14,6
Colza	33,6	4,3
Tournesol	27,5	21,4
Pois protéagineux	30,1	-7,1
Betteraves industrielles	833,9	1,1

Source : Agreste

La chute de la production de colza n'est pas enrayée (-24,5 %), continuant d'être alimentée par le recul des surfaces (-27,6 % par rapport à la moyenne quinquennale).

Contact : Marine Raffray (APCA)

Chambres d'agriculture France (APCA)

9 avenue George V — 75 008 Paris
Tél : 01 53 57 10 10
Fax : 01 53 57 10 05
E-mail : accueil@apca.chambagri.fr
Siret : 18007004700014

Directeur de la publication :
Thierry Pouch
Mise en page : Odile Martin-Lefèvre

Ont contribué à cette note :

Guillaume HEYMAN - Chambre d'agriculture Grand Est
Sophie DUBREUIL - Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté
Alice RABINE - Chambre d'agriculture PACA
Nicolas ROUAULT - Chambre d'agriculture Pays de la Loire
Florian FOUGY, Chambre d'agriculture de Normandie
Sabine CALMETTES - Chambre d'agriculture Occitanie
Franck MICHEL - Chambre d'agriculture Nouvelle Aquitaine
Yolène LAVALADE - Chambre d'agriculture Nord Pas de Calais
Thierry POUCH, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture
Marine RAFFRAY, Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

www.chambres-agriculture.fr



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté Égalité Fraternité



Auvergne-Rhône-Alpes

Une année marquée une fois de plus par les aléas climatiques du printemps et un été maussade.

En céréales à pailles, les fortes gelées tardives, début avril, ont impacté certains secteurs avec des estimations de pertes de 15 q/ha pour les parcelles les plus précoces. Un coup de chaud à la mi-juin a pénalisé le poids des grains. Puis les fortes pluies de juin et juillet ont accentué la baisse du poids spécifiques qui s'établissent régulièrement en dessous de la norme de 76 kg/hl. Dans les situations les plus dégradées, la présence de myco-toxines ou de début de germination accroît la part de blés déclassés (parfois supérieur à 10%).

Il faut attendre fin août pour achever complètement les moissons des céréales à paille dans la région (mi-août en plaine ; fin du mois d'août en altitude). Les problèmes de qualité des grains récoltés se confirment et touchent 10 à 40 % des surfaces selon les secteurs. Les rendements sont légèrement revus à la baisse à 61 q/ha pour le blé tendre. Avec la hausse des surfaces et un rendement légèrement supérieur à la moyenne, la production régionale de blé tendre atteint 1,36 million de tonnes en hausse de plus de 20 % par rapport à la très mauvaise récolte 2020. En orge d'hiver les rendements sont de 59 q/ha et de 53 q/ha pour le triticale. Seules les estimations pour le blé dur sont revues à la hausse à 61 q/ha.

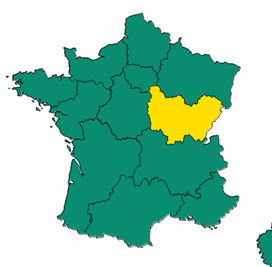
Contrairement aux céréales d'hiver, les rendements des **colzas** sont légèrement revus à la hausse à 31,6 q/ha. Les conditions ont été favorables au bon remplissage des graines, même si sur certains secteurs les attaques d'insectes à l'automne et le gel de mi-avril ont pu pénaliser les rendements.

Après un printemps frais, les maïs a retrouvé en juin des températures qui lui ont mieux convenu. Le maïs a bénéficié des pluies de l'été et a présenté un fort développement végétatif. La floraison s'est bien déroulée avec de bonnes conditions en 2^{ème} quinzaine de juillet. Les premières récoltes de maïs ont été décalées d'une quinzaine de jours. Cependant, les rendements attendus sont rehaussés autour de 107 q/ha pour la moyenne régionale, soit 18 % de plus que la moyenne quinquennale mais avec des taux d'humidité élevés. Les pluies n'ont pas facilités l'entrée des engins dans les parcelles.

Les pluies ont également été bénéfiques aux tournesols, ce qui a provoqué parfois un développement végétatif excessif. La maturité des tournesols est également tardive et moins de la moitié des surfaces sont récoltées en fin du mois de septembre. Les estimations de rendements sont revues à la hausse à 28 q/ha grâce aux très bons chiffres de l'ouest de la région.

La récolte montre que les sojas ont plus souffert du déficit hydrique de fin août-début septembre.

Emilie Leray
Chambre d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes



Bourgogne-Franche-Comté

Des rendements corrects à bons globalement. Une année froide et humide, après 3 années de sécheresse.

L'année 2021 se caractérise par des périodes froides (en février et avril), avec des épisodes de gel. Les pluies en été ont retardé les moissons et certains départements ont même subi des inondations localement au mois de juillet (Côte-d'Or, Saône-et-Loire et Haute-Saône).

Malgré ces aléas climatiques, tous les rendements sont estimés en hausse, avec une qualité correcte.

Le rendement en **blé**, principale culture céréalière de la région, s'élève à 64 q/ha*, ce qui correspond à une année « normale », en hausse de +7,5 % par rapport à 2020, très mauvaise année. La récolte a démarré avec deux semaines de retard en raison de la pluie (deuxième quinzaine de juillet). La qualité est correcte, mais le poids spécifique (PS) est réduit entre 70 et 74 kg/hl. Certains blés sont déclassés suite à des problèmes de germination sur pied. Au final, environ 20 % de la récolte pourrait être réorientée vers une utilisation fourragère.

L'**orge d'hiver**, avec 65 q/ha voit son rendement augmenter de 12 % par rapport à la moyenne olympique 2016-2020 et de 41 % par rapport à 2020. L'**orge de printemps**, avec 55 q/ha*, enregistre aussi un très bon score, avec +17 % par rapport à la moyenne olympique et +53 % par rapport à 2020. Comme pour le blé, les PS sont un peu justes, mais la qualité est globalement bonne, apte à satisfaire les exigences des brasseurs. En Saône-et-Loire, une partie germée est toutefois déclassée en mouture.

En **maïs grain**, la récolte est de bon niveau, avec un rendement estimé à hauteur de 92 q/ha, soit +34 % par rapport à la moyenne olympique et +53 % par rapport à 2020. La moisson est annoncée tardive, laissant craindre des difficultés de récolte en cas d'automne pluvieux. Des frais de séchage sont à prévoir.

En **colza**, la sole, après 3 années de recul, semble se stabiliser autour de 87 000 ha (-5 % par rapport à 2020, mais -43 % par rapport à la moyenne quinquennale). Le rendement est estimé à 31 q/ha*, en augmentation de 8 % par rapport à la moyenne olympique et de 7 % par rapport à 2020. A noter toutefois que la disparition de cette culture sur les plateaux, dont les sols superficiels présentent les plus bas rendements, contribue à augmenter le rendement moyen. Par endroit, la levée a été perturbée par le temps sec en été 2020 et le gel a fait des dégâts localement au mois d'avril.

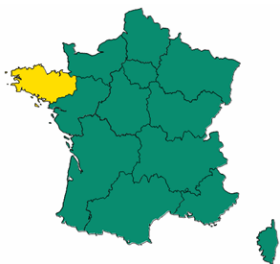
Le **tournesol** bénéficie encore du report de surfaces de colza, avec une sole de près de 60 000 ha en 2021 (+8 % en 2021 par rapport à 2020 et +113 % par rapport à la référence quinquennale). Le rendement est estimé à 28 q/ha, soit +28 % par rapport à la moyenne olympique et +33 % par rapport à 2020.

La filière bio continue de progresser, très présente sur des espèces comme l'épeautre, la lentille, le sarrasin ou le pois chiche. 8 % des surfaces cultivées en blé tendre sont sous label bio.

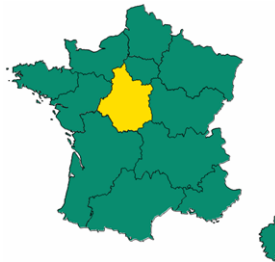
* estimations Agreste

Sophie Dubreuil
Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté

Bretagne



Centre-Val-de-Loire



Récoltes bretonnes pas à la hauteur, prix au sommet

La campagne de commercialisation 2020-2021 s'est conclue au 30 juin sur des niveaux de prix moyens payés aux producteurs bretons les plus hauts de ces dernières campagnes. Avec presque 177 €/t, le blé 2021-2022 dépasse de 8 €/t celui atteint en 2018-2019 et de 26 €/t sa moyenne des cinq dernières campagnes. Le maïs flirte, quant à lui, avec les 151 €/t, l'orge est à 155 €/t, le triticale à 159 €/t et enfin l'avoine est à 164 €/t.

Des intempéries d'été impactantes

En Bretagne, le mois de juin a été atypique en termes de météo bretonne avec de fortes chaleurs auxquelles ont succédé des perturbations orageuses qui ont provoqué de la verse dans de nombreuses parcelles, facteurs de problèmes à la récolte et de potentielles baisses de rendement. Mi-juillet, les chantiers bretons de récolte n'avaient pas encore débuté dans l'est de la région. Au 19 juillet, seulement 5 % des surfaces bretonnes de blé étaient moissonnées et 21 % d'orges contre respectivement 21 et 90 % l'an dernier, d'après CéréObs.

D'après la DRAAF Bretagne, la pluie estivale a perturbé le déroulement des moissons. La récolte du blé tardive se solde malgré tout par un rendement moyen de 72 q/ha (proche de la moyenne quinquennale à 73 q/ha) mais avec un niveau de qualité impacté pour les récoltes réalisées après la pluie en août. L'orge d'hiver est moins pénalisée avec un rendement moyen qui avoisine les 69 q/ha, (+2 quintaux de plus que la moyenne quinquennale). Le colza breton affiche un rendement moyen de 35 q/ha, supérieur d'un quintal à la moyenne quinquennale et de 8 quintaux par rapport à 2020.

Julie Rio

Chambres d'agriculture de Bretagne

Une récolte 2021 globalement satisfaisante compte tenu du contexte climatique de la campagne

La campagne culturale 2020-2021 a été émaillée de nombreux à-coups climatiques dont les conséquences ont finalement été limitées. Les épisodes de gel d'avril, qui ont impacté les colzas en fleur, les céréales en début de montaison et les semis de betteraves sucrières, ont été limités et très localisés. Le retour des pluies durant le mois de mai a permis de rattraper en grande partie les effets du stress hydrique consécutif à la longue période de sécheresse en sortie d'hiver. La période très chaude en juin a affecté le potentiel de rendement des blés tendres et des protéagineux. Les épisodes pluvieux qui ont commencé fin juin ont perturbé les chantiers de récolte et terni la qualité des productions récoltées tardivement.

Les rendements, hétérogènes mais moins que les années précédentes, révèlent des niveaux moyens corrects au niveau régional. Sur la base des données Agreste d'octobre, ils progressent sensiblement par rapport à 2020, dépassant la moyenne quinquennale, en céréales : 72 q/ha (+ 12 q/ha) en blé tendre, 73 q/ha (+22 q/ha) en orge d'hiver, 63 q/ha (+ 16 q/ha) en orge de printemps. En colza, compte tenu du contexte de la campagne, les rendements constituent une bonne surprise avec en moyenne 35 q/ha (+ 4q/ha). Les déceptions concernent le blé dur avec 64 q/ha et une nouvelle fois les pois protéagineux avec 29 q/ha (+ 4 q/ha). La récolte 2021 du Centre-Val de Loire se caractérise au final par un rebond particulièrement marqué de la production régionale en céréales à paille d'hiver (+ 41% en blé tendre et +47% en orge d'hiver) du fait de la progression des surfaces et des rendements par rapport à 2020.

La qualité des productions reste globalement satisfaisante par rapport aux normes de commercialisation même si elle est en retrait pour les protéagineux et les céréales récoltées tardivement qui ont été affectés par les pluies (dégradation des PS, des temps de chute de Hagberg,...)

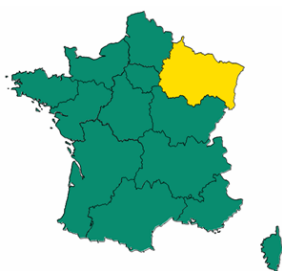
Pour les cultures d'été non récoltées, les rendements attendus sont, à ce stade, également satisfaisants avec des niveaux estimés bien meilleurs qu'en 2020 : 101 q/ha (+ 16 q/ha) en maïs, 28 q/ha (+ 6 q/ha) en tournesol et 865 q/ha (+ 434 q/ha) en betteraves industrielles. Ces cultures ont bénéficié de conditions de croissance favorables grâce à l'été humide et la quasi absence de restrictions d'irrigation. La concentration en sucre des betteraves sucrières sera par contre affectée par le déficit d'ensoleillement en fin de cycle.

Le bilan correct des rendements s'avère d'autant plus satisfaisant qu'il s'inscrit dans un contexte de prix favorable pour les matières premières agricoles même si les producteurs n'ont pas pu systématiquement en bénéficier.

Laurent BARADUC

Chambre régionale d'agriculture Centre Val de Loire

BILANS REGIONAUX



Grand Est



Hauts de France

Des récoltes globalement correctes, sans plus (sauf en colza et en protéagineux), alors que les cultures s'annonçaient prometteuses

Comme dans d'autres régions, les récoltes estivales se sont déroulées par séquences, entrecoupées de longues périodes de pluies, avec pour conséquences des résultats très hétérogènes (y compris au sein d'une même petite région naturelle), des problèmes de qualité (taux humidité > 15%, grains germés, maladies [fusariose...]), des difficultés de récolte (portance des sols...) et ont mis les nerfs des exploitants à rude épreuve. Au final, 2 sentiments ressortent : la déception aux vues du très bon potentiel envisagé avant les moissons et le réalisme compte tenu des conditions climatiques atypiques !

En **blé**, les rendements sont en baisse par rapport à 2020, mais dans la moyenne 5 ans. Les qualités se sont dégradées au fur et à mesure des épisodes pluvieux entraînant un déclassement en blé fourrager pour bon nombre de lots, et donc une décote sur le prix de vente. Par contre, les taux de protéines sont satisfaisants.

Concernant les **Escourgeon/Orge hiver**, les rendements sont légèrement supérieurs à la moyenne 5 ans : ces cultures sont les moins impactées car elles ont été récoltées les plus tôt en saison. Par contre, la qualité brassicole n'est pas au rendez-vous avec des calibrages et des PS faibles, alors que les teneurs en protéines sont correctes. Il en est de même pour les **orges de printemps** en termes de qualité, avec une part significative de la production déclassée en mouture. Les rendements sont dans la moyenne des dernières années.

En **colza**, les résultats sont très variables et en forte baisse par rapport à 2020 et à la moyenne 5 ans. De plus, présence significative de grains germés. Encore une année très compliquée entre les problèmes d'implantation, la pression ravageurs à l'automne et au printemps, les gelées de printemps et la pluie de fin de cycle... La culture était d'ailleurs quasi absente cette année dans certains départements (non semis ou retournement en cours de campagne) : en région les surfaces ont été divisées / 2 par rapport à 2020.

Les résultats sont aussi très mauvais en **protéagineux** et très en-dessous de la moyenne 5 ans : gousses ouvertes et égrainées, végétation à plat, grains germés ou moisissés... Certaines parcelles n'ont pas été récoltées/ont été broyées. La culture de **lentilles** a également été très impactée par la météo et les volumes commercialisables sont très faibles.

Les récoltes d'automne (**betteraves, maïs grain, luzerne, pommes de terre, chanvre, tournesol...**), même si elles sont plus tardives par rapport aux dernières années, sont prometteuses et les rendements devraient être équivalents voir supérieurs à la moyenne des dernières années.

Note positive enfin du côté des marchés, avec des prix de vente en hausses significatives pour une majeure partie des productions. Dans ce contexte, les **prévisions de résultats économiques** des exploitations s'améliorent et retrouvent des niveaux plus atteints depuis de nombreuses années. Leur hétérogénéité est toutefois encore plus marquée qu'à l'habitude.

Guillaume HEYMAN

Chambre régionale d'agriculture Grand Est

Les conditions automnales ont été bonnes pour les céréales d'hiver, leur permettant de bien résister aux gels du printemps. A la mi-juin, les potentiels de production étaient plus que satisfaisants. Mais la pluie et les inondations qui se sont invitées pendant la moisson ont entraîné une dégradation de la qualité et la perte d'une partie des récoltes.

Ainsi le **blé tendre**, à 83 q/ha, a un rendement légèrement en deçà de la moyenne décennale. Cette moyenne régionale cache toutefois de grandes disparités entre les fonds de vallée qui ont subi le froid avec 50 à 60 q/ha, les parcelles qui ont été inondées et des terres à 100 q/ha. Avec les pluies, la récolte s'est longuement étalée sur quatre semaines avec une qualité des grains qui s'est dégradée au fil du temps, notamment le taux d'humidité et le PS (72kg/hl). La teneur en protéines est moyenne (11,5%) mais le temps de chute de Hagberg, trop bas, induit un déclassement de certains lots.

Pour les **orges** aussi, la récolte encore prometteuse en juin a finalement déçu avec un rendement moyen à 81 q/ha pour les **escourgeons** et 65 q/ha pour l'**orge de printemps** et un PS un peu en dessous de la norme. La teneur en protéines est cependant satisfaisante pour un usage brassicole.

Le rendement régional du **colza** est du même ordre que celui de 2020, à 34 q/ha, soit sous la moyenne quinquennale, avec, là aussi, une grande hétérogénéité suivant les parcelles plus ou moins touchées par les gels de printemps et les pluies. On note un décrochement des surfaces surtout dans l'Aisne (-35%) et dans l'Oise (-12%).

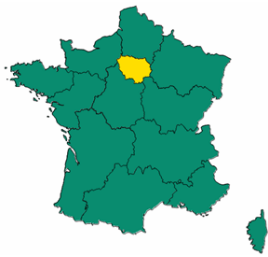
Les **pois protéagineux** ont connu une récolte difficile en raison des fortes pluies de juin qui les ont plaqués au sol et rendu difficiles à battre. Le rendement atteint à peine 31 q/ha contre 35 q/ha en 2020 et 48 q/ha en 2019. Les surfaces sont restées stables sur la région mais avec une progression dans l'Aisne et l'Oise et une baisse dans les 3 autres départements.

La **féverole**, au contraire, affiche un repli du quart de ces surfaces en 2021 et de 11% de son rendement à 34 q/ha. La perte de superficie atteint 50% dans l'Aisne.

Florence Le Dain

Chambre régionale d'agriculture Hauts-de-France

Ile-de-France



Une embellie pour les agriculteurs franciliens avec une production importante, des cours élevés mais une qualité variable

La saison 2020-2021 a été à nouveau marquée par des conditions climatiques difficiles. La vague de froid et de gel au printemps a induit en moyenne dix jours de retard de végétation des cultures d'hiver et d'importantes difficultés pour les semis des cultures de printemps. La météo pluvieuse à l'été a fortement perturbé la récolte. En Île-de-France, la moisson s'est terminée le 15 août soit environ deux semaines après la normale.

Malgré cela, la production globale de céréales et oléoprotéagineux devrait augmenter de 12% par rapport à la moyenne quinquennale 2016-2020. Ce bon résultat s'explique par les rendements élevés et par le rebond des surfaces de blé tendre après une saison 2019-2020 particulièrement difficile.

À l'exception des pois et du blé dur, les rendements sont supérieurs aux moyennes olympiques mais la qualité est variable. Le rendement en blé tendre (82 q/ha) est supérieur de 5% à la moyenne olympique. La récolte 2021 de blé tendre devrait s'établir à 1,8 Mt en Île-de-France (23% de plus qu'en 2020). Cependant, la qualité est en baisse notamment pour les blés récoltés tardivement. C'est principalement le poids spécifique (PS) des grains qui pose problème. Les conditions météorologiques à la récolte, la verse et la fusariose ont fortement impacté le PS des blés qui varie entre 67 et 77 kg/hl.

Concernant l'orge d'hiver, la récolte est satisfaisante et la qualité est au rendez-vous. Le rendement (81 q/ha) est largement supérieur à la moyenne olympique (+15%). En revanche, la récolte d'orge de printemps est décevante en volume (-7% par rapport à la moyenne quinquennale) du fait d'une diminution des surfaces (-16%). Les rendements de blé dur sont décevants (de 3% inférieurs à la moyenne olympique) et la qualité est en baisse.

Le rendement en pois (31 q/ha) est également décevant (-18% par rapport à la moyenne quinquennale) mais l'augmentation des surfaces permet une production importante (+28%).

En colza, la tendance de diminution des surfaces se poursuit, accentuée par la sécheresse qui a impacté la levée. Les rendements sont corrects mais très variables (levée, gel et attaques d'insectes). À l'inverse, la production estimée de tournesol a très fortement augmenté du fait d'une explosion des surfaces (+ 45% par rapport à 2020).

Le bilan de la saison 2020-2021 est globalement positif pour les agriculteurs franciliens grâce à une production importante et des cours élevés. Ce contexte favorable est terni par la qualité variable des grains du fait des conditions climatiques et l'augmentation du prix des intrants. En conséquence les trésoreries doivent être préparées pour la saison prochaine.

Simon BENZONI
Chambre d'Agriculture de Région Ile-de-France

Nouvelle Aquitaine



Céréales

En hausse de 20 % par rapport à celle de 2020, la récolte 2021 de céréales revient à sa moyenne quinquennale 2016-2020, après une baisse des surfaces et des rendements en 2020.

Blé dur : la production régionale a remonté de +8 % en 2021 mais reste en deçà de près de -20 % par rapport à la moyenne 2016-2020. Cela s'explique par une baisse combinée des surfaces et des rendements.

Blé tendre : après une moisson 2020 catastrophique, la récolte 2021 s'annonce proche de la moyenne quinquennale, avec des surfaces en augmentation de +4 %, venant compenser des rendements en légère baisse (-2 %).

Orge : bien que les rendements 2021 soient revenus au niveau moyen 2016-2020, la baisse des surfaces (-13 %) conduit à une baisse de -12 % de la production d'orge régionale.

Maïs : la hausse des rendements 2021 (+21 % par rapport à 2020 et +8 % par rapport à 2016-2020) permet le maintien de la production régionale de maïs, malgré la baisse de -7 % des surfaces. Les surfaces en maïs grain irrigué continuent de baisser (-22 000 ha en 2021) : elles auront été divisées par deux en vingt ans.

Oléo-protéagineux

La baisse, désormais tendancielle, des surfaces d'oléagineux se poursuit dans la région : -50 000 ha (soit -13 %) depuis 2020 et -7 % par rapport à 2016-2020. La forte hausse des rendements moyens (+16 %) a permis une augmentation de la production régionale (+8 %).

Colza : après la très mauvaise récolte 2020, les excellents rendements de cette année (+7 q/ha et +24 % par rapport à 2016-2020) ont permis une hausse de la production (+4 % par rapport à 2016-2020 et +43 % par rapport à 2020).

Tournesol : la hausse des rendements (+7 %) compenserait la baisse des surfaces (-7 %).

Soja : alors que les surfaces régionales ont progressé régulièrement depuis 2016, elles accuseraient une baisse de -11 % en 2021. Néanmoins la production reste en hausse par rapport à la moyenne quinquennale (+20 %). L'évolution des surfaces est très contrastée selon les départements : elles sont en forte hausse en Gironde (+49 %) ou dans les Pyrénées-Atlantiques (+47 %), alors qu'elles baissent drastiquement dans la Vienne (-34 %), en Deux-Sèvres (-21 %) et en Charente (-19 %).

Protéagineux : les surfaces et la production de protéagineux continuent de progresser en Nouvelle-Aquitaine (+46 % et +23 % par rapport à 2016-2020). Par contre les rendements moyens baissent sensiblement (-16 %).

Frank Michel
Chambre d'agriculture Nouvelle-Aquitaine

BILANS REGIONAUX



Normandie

La Normandie n'a pas été épargnée par les aléas climatiques !

Les conditions étaient bonnes jusqu'à la fin du mois de juin où des volumes importants étaient encore espérés. La pluie a retardé les moissons et a dégradé la qualité des productions.

Même s'ils sont décevants au regard de ce qui était attendu avant l'été, les rendements des céréales à paille sont globalement restés corrects. En blé tendre, les rendements sont supérieurs à la moyenne quinquennale dans le Calvados (77 q/ha), l'Eure (82 q/ha) et l'Orne (71 q/ha), mais pas dans la Manche (70 q/ha) ni la Seine-Maritime (78 q/ha). En orge, les rendements sont généralement supérieurs à la moyenne quinquennale (au-delà de 75 q/ha). Si les rendements ont résisté aux aléas climatiques, ce n'est pas le cas de la qualité ; notamment pour les derniers blés rentrés. Les poids spécifiques sont souvent inférieurs à 76 kg/hl. Un important travail de séchage et de tri est nécessaire.

Le colza s'en sort plutôt bien, avec des rendements au-dessus des moyennes quinquennales pour le Calvados (39 q/ha), l'Eure (37 q/ha) et l'Orne (34 q/ha). En revanche, celui de Seine-Maritime affiche un retrait de 3 q/ha en moyenne (33 q/ha).

Les résultats pour les féveroles sont globalement satisfaisants (proche des moyennes pluriannuelles), sauf en Seine-Maritime (29 q/ha). Les rendements de pois en revanche déçoivent sur l'ensemble du territoire (inférieurs de 4-5 q/ha à la moyenne quinquennale).

Au final, le volume normand de blé tendre croît de 13 % sur un an, principalement en raison d'un accroissement des surfaces. L'augmentation du volume d'orge produit en 2021 (+ 12 %) est due à de meilleurs rendements alors que les surfaces reculent. Le volume de colza progresse de 22 % en raison d'une amélioration des rendements. Celui des féveroles augmente de 27 % du fait d'une amélioration des rendements tandis que le volume de pois décroît de 5 % en raison d'une baisse des surfaces et d'une diminution des rendements.

Florian Fougy
Chambres d'agriculture de Normandie



Occitanie

De bons rendements en cultures d'été

Les conditions climatiques marquées par la sécheresse en fin d'hiver puis par le gel printanier ont affecté les rendements des cultures d'hiver, même si le poids relatif des deux phénomènes est difficilement mesurable. Conséquence des conditions de semis et d'une conjoncture favorable à l'automne 2020, la sole de blé tendre retrouve un niveau conforme à la moyenne quinquennale après la chute drastique de l'emblavement l'année précédente. Le potentiel de production est globalement élevé avant les moissons mais les pluies estivales vont pénaliser les rendements et entraîner des pertes de qualité sur certains secteurs (germination sur pieds). A l'échelle régionale, le meilleur côtoie le pire et on observe des disparités très fortes dépendant principalement du facteur climatique. La filière blé dur souffre toujours de la baisse des surfaces, inférieures de 22% à la moyenne régionale. Pour le blé en général, le frémissement des cours observé en fin d'année 2020 se confirme pour parvenir à des niveaux jamais atteints. Mais les trésoreries étant encore fragiles, environ 80% des producteurs ont vendu au moment de la récolte et ne profitent pas des niveaux de prix actuels.

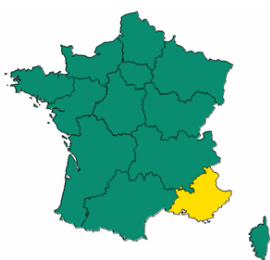
La météorologie a été particulièrement favorable aux cultures d'été. C'est le cas du maïs grain pour lequel les rendements élevés devraient permettre de compenser la baisse des surfaces implantées, induite par la sécheresse de l'année 2020. Le maïs non irrigué tire son épingle du jeu, affichant un rendement moyen de 8,4 t/ha, supérieur de plus de 20% par rapport à l'année précédente.

Grâce à la pluviométrie bien présente durant le cycle de production, la campagne est exceptionnelle pour le tournesol en termes de rendement. Il faut remonter à 2011 pour retrouver un tel niveau (2,5 t/ha). Ces bons résultats compensent la diminution des surfaces, inférieures de 11% à la moyenne quinquennale.

La sole de soja est aussi plus basse que l'année dernière en Occitanie. Cette situation correspond à un réajustement de l'assolement qui avait été fortement orienté vers les cultures d'été en 2020-21. Sans être exceptionnels, les rendements sont bons et s'étirent de 2,3 t/ha en sec à 3,6 t/ha pour les sojas irrigués.

Le recul du colza enclenché depuis plusieurs années se poursuit avec 30% de surfaces implantées en moins par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Alors que les récoltes laissaient présager de bons rendements, ils s'établiront finalement à 2,4 t/ha, avec une hétérogénéité très marquée à l'échelle régionale. La prochaine saison démarre toutefois sous de bons auspices puisque les semis ont été réalisés dans de bonnes conditions, accompagnés par les précipitations du mois d'août.

Sabine CALMETTES
Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie



Provence-Alpes-Côte d'Azur :

Une belle année pour les céréales

La campagne se caractérise par de **hauts rendements**, et par **un rétablissement des surfaces en COP** au niveau de 2019 à 75 600 ha, après une diminution de 5 000 ha en 2020.

La surface de **céréales** atteint 67 900 ha (+7 500 ha), avec davantage de blés et moins d'orges et de riz.

Le **blé dur**, principale production régionale, connaît une réelle embellie après des années de vaches maigres :

- grâce à un climat favorable au semis les surfaces croissent de 54% (24 270 ha), et de 86% dans les Bouches-du-Rhône (12 320 ha). On reste restant cependant en deçà des 81 000 ha de 2016.

- A cela s'ajoute de très bons rendements (51 q/ha, + 16q/ha). Ainsi, la possibilité de semis précoces, le printemps frais, et la faible pression sanitaire permettent un récolte plus que doublée, à 124 095 t.

- La qualité est bonne, contrairement aux autres bassins de production : protéines, bon poids spécifique, bons indice de jaune et temps de chute de Hagberg.

Les rendements et la qualité s'expliquent par les facteurs climatiques. Cette année les épisodes méditerranéens n'ont pas été retardés en octobre-novembre, permettant des semis précoces. En découle une meilleure résistance des cultures au mois de mars qui, bien que suivi d'un printemps pluvieux, a été le plus sec depuis 20 ans. Le remplissage du grain a été favorisé par un climat frais. Les rendements sont hétérogènes : le blé sur sol séchant a souffert de la sécheresse (stress hydrique et azoté) voire du gel d'avril dans le sud des Alpes-de-Haute-Provence, alors qu'en parcelle irriguée ou sur sol profond on atteint des records à 120 q/ha.

- La récolte devrait ainsi trouver ses marchés sans difficulté, et ce dans un contexte de prix élevés, alors que les coûts de production ont pu être maîtrisés (bons reliquats azotés, faible recours aux fongicides).

Enfin la collecte de blé dur bio triple pour atteindre 8 654 t, soit 57% de la collecte nationale.

En riz le rendement reste stable à 54 q/ha sur 10 042 ha (- 1 500 ha).

Le blé tendre, peu semé en PACA, atteint 10 900 ha (+21%), avec un rendement de 42 q/ha (+7 q) et jusqu'à 51 q dans les Alpes-de-Haute-Provence : la production augmente de 47% à 45 600 t, à comparer à une collecte de 6 437 t en bio.

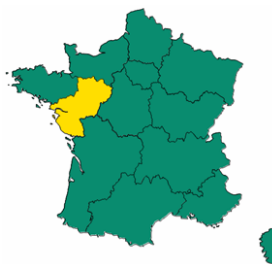
La production d'orge, principalement d'hiver, est stable à 51 600 t sur 11 267 ha. L'augmentation des rendements de 13% compense la perte de 1 500 ha.

Le climat automnal a favorisé les céréales d'hiver au détriment et des oléagineux (7 300 ha, - 2 150 ha) et notamment du tournesol dont la surface passe de 7 700 ha à 5 300 ha, entraînant une diminution de la récolte de 32% (9 190 t). Le rendement de 17 q/ha est stable. Le colza remonte à 1 320 ha (+350 ha) à la faveur du mois de septembre frais avec un bon rendement (20 q/ha).

Enfin les semis de protéagineux restent inférieurs à 500 ha.

Sources : Agreste, France Agrimer, Arvalis

Alice Rabine
Chambre d'agriculture Provence-Alpes-Côte d'Azur



Pays de la Loire :

Rendements et productions en hausse

La récolte 2021, toutes céréales confondues, est annoncée à 5,18 Mt, en hausse de 36,5 % par rapport à 2020. Bien que les surfaces emblavées aient progressé de 8,5 % sur un an, c'est avant tout l'amélioration des rendements qui tire vers le haut la production régionale de céréales : blé tendre 71 q/ha (+26,3 %), orge d'hiver 70 q/ha (+42 %), orge de printemps 60 q/ha (+42 %), maïs grain 92 q/ha (+16,6 %), triticale 60 q/ha (+34,1 %) et blé dur 62 q/ha (19,6 %). Pour toutes ces céréales, le rendement régional est supérieur à la moyenne quinquennale.

Les épisodes de gel en mars et le manque d'eau en avril n'ont pas empêché le développement des cultures céréalières d'hiver. Ce sont surtout les épisodes de pluies de cet été qui ont retardé la moisson et ont dégradé la qualité du blé tendre, notamment le poids spécifique. Ceci dit, la récolte de blé tendre atteindrait 2,61 Mt (+54,1 %), avec un rebond des surfaces ensemencées à 370 300 ha (+21,8 %). La production d'orge d'hiver progresse à 0,40 Mt (+36 %), malgré une diminution des surfaces à 57 600 ha (-4,4 %). Une nette augmentation de la surface de triticale à 35 000 ha (+41,6 %) est constatée, avec une prévision de récolte de 0,21 Mt (+88,5 %). Enfin, la production de blé dur donnerait 0,13 Mt (+27,4 %) pour 21 100 ha (+6 %) ensemencés.

Même si le déficit hydrique a retardé les semis des céréales de printemps, le maïs grain a tiré profit des précipitations estivales contrairement au blé. L'excellent rendement et l'augmentation de la sole à 161 200 ha (+1,2 %) entraîneraient une progression de la récolte de maïs grain à 1,48 Mt (+18 %). L'orge de printemps, semée sur 12 900 ha (□49,7 %), est prévue à 0,08 Mt (-28,6%).

Les conditions climatiques ont été réunies pour le semis et les levées de colza. En dépit d'un léger abaissement des surfaces semées à 70 600 ha (-1,5 %), la récolte croît à 0,25 Mt (+29,2 %) grâce à un rendement en hausse à 36 q/ha (+31,6 %). Les précipitations et températures élevées d'août ont été bénéfiques pour les cultures de tournesol. En effet, le rendement progresse à 32 q/ha (+33,4 %), mais ne compense pas la baisse de la sole à 34 300 ha (-33,3 %). La production de tournesol diminue à 0,11 Mt (-11,8 %). Les pois protéagineux bénéficient également d'un meilleur rendement à 33 q/ha (+13 %), mais la production est moindre cette année et est estimée à 0,02 Mt (-19,4 %) à cause de la diminution des surfaces à 5 600 ha (-28,7 %).

Source : DRAAF Pays de la Loire – conjonctures Grandes cultures 2021

Nicolas Rouault
Chambre d'agriculture des Pays de la Loire